





*Clint*  
*Eastwood*



Patrick McGilligan

*Clint*  
*Eastwood*

UNE LÉGENDE

*Traduit de l'anglais par*  
*Muriel Levet*

nouveau monde éditions

Extrait de la publication

*Clint, The Life and Legend*

© Patrick McGilligan, 1999.

© Nouveau Monde éditions, 2008, pour la traduction.

24, rue des Grands-Augustins – 75006 Paris

ISBN : 978-2-84736-396-8

N° d'impression :

Dépôt légal : Février 2009

Imprimé en France par Présence graphique

*À Maman*





Ce livre est une biographie non autorisée de Clint Eastwood



## Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement les personnes qui m'ont autorisé à citer les manuscrits non publiés suivants :

*Take Ten* (The Life Story of Anita Lhoest) de Ria Brown  
*Who the Hell is Kitty Jones ?* de Kitty Jones  
*Clint Eastwood* (non titré) de Paul Lippman

*An Oral History with Edward Carfagno*  
Interview réalisée par Barbara Hall  
Beverly Hills, Californie :  
Academy of Motion Picture Arts and Sciences, 1991

*An Oral History with Charles Marquis Warren*  
Interview réalisée par Ronald L. Davis  
Dallas, Texas : DeGolyer Library ;  
Southern Methodist University, 1980

**Photos reproduites avec la gracieuse permission des individus suivants :** Ria Brown, Robert Donner, Geneviève Hersent-Koevoets, Ross W. Hughes, Harley R. Jones Jr, Jeremy Kronsberg, Paul Lippman, Sondra Locke, Ted Post, B. Kenneth Roberts, Megan Rose, Meredith Runner, John Saxon, Floyd Simmons, Lindy Warren et Bobs Watson.

# Clint Eastwood

**Organismes :** Saturday Matinee, Eddie Brandt ; Ray Cavaleri Talent Agency ; Department of Parks, Comté de King, État de Washington ; Las Vegas Tourist Bureau ; Linn County Historical and Genealogical Society ; *The National Enquirer* ; Cinema-Television Archives, Université de la Californie méridionale ; Wisconsin Center for Film and Theater Research ; The Ronald Grant Archive ; Aquarius Picture Library ; Popperfoto ; Paul Sakuma/AP/Wilde World Photos ; Pierre Gleizes/Gilbert Tourte/AP/Wide World Photos ; Rex Features ; John Hayes/Associated Press.

# 1.

## L'arbre de Clint

1930

L'Homme sans nom a un passé aussi mystérieux que son titre le laisse présager. Harry le Charognard a eu une femme, mais son existence est à peine mentionnée dans les films. Les personnages joués par Clint Eastwood tendent à souffrir de cauchemars récurrents tournant autour d'événements passés, tout en n'existant que dans l'urgence du présent. Ils se matérialisent dans des tourbillons de brume, règlent des dettes de sang – en faisant tournoyer leur arme comme des magiciens – et disparaissent dans le soleil couchant, à cheval ou au volant de voitures voyantes.

À l'instar des personnages qu'il joue, Clint est secret quand il s'agit de son passé, de sa vie privée. Secret, ou plutôt sélectif. Il sait très bien jouer là-dessus lorsqu'il est en public. Sa mémoire retient parfois tout, parfois seulement ce qui l'arrange. Il aime être celui qui sait mais qui refuse de divulguer. L'acteur, tout comme les personnages qu'il joue, préfère savoir quelque chose que le public ne sait pas.

Il est impossible que le public connaisse la saga familiale des Eastwood, qui suit de près l'histoire des États-Unis. Il est fort probable que Clint lui-même n'en connaisse pas tous les détails. Au cours des interviews qu'elle a pu donner, la star du cinéma n'a fait qu'évoquer son arbre généalogique, ne s'attardant que sur des morceaux choisis qui apportaient quelque chose à son image (cet arbre est com-

## Clint Eastwood

plètement laissé de côté dans la biographie autorisée de Richard Schickel, *Clint Eastwood*). Mais son héritage est fascinant, il transparaît dans ses films, et l'épopée des Eastwood procure une magnifique musique d'ouverture à une vie qui est une triomphante *success story* entièrement américaine – une route pavée d'or.

Pour certains, la musique défilant derrière les noms de personnes créditées pourrait sembler surprenante avec ses accents de jazz et de fêtes populaires, ses sons raffinés et ses accords de banjo, ses morceaux de mélodies et de rythmes disparates s'intégrant, étonnamment, dans une composition rouge, blanche et bleue digne de Copland ou d'Ives.

L'affirmation de Richard Schickel, qui écrit qu'« il n'y pas d'Eastwood dans la Society of Mayflower Descendants », n'est pas complètement exacte, bien qu'elle tende à faire reluire l'aura de personne défavorisée dont aime se parer Clint. Le plus ancien de ses aïeux paternels arriva en Amérique au début du XVII<sup>e</sup> siècle, et les Eastwood firent partie des premiers colons qui prirent la route de l'Ouest. La famille de la côte Est, à l'origine yankee et puritaine, planta des rejetons qui poussèrent dans l'État de New York, dans l'Ohio, dans le Michigan, en Virginie, dans l'Illinois, en Louisiane, au Kansas, dans le Colorado, le Nevada, en Californie et en Alaska, inscrivant au passage leurs noms dans les annales de la guerre d'Indépendance, les premiers conflits entre États, la guerre anglo-américaine de 1812, la guerre de Sécession et la ruée vers l'or. Ils fondèrent de nouvelles villes, érigèrent des églises, ouvrirent des bureaux de shérif, portèrent des insignes de maintien de la paix, accumulèrent les terres et les biens immobiliers. C'était un clan très doué pour les affaires, dont les membres étaient fermiers, charretiers, constructeurs de sloops, commerçants, représentants de commerce, propriétaires d'hôtels ou de saloons, mineurs – et, il faut le dire, très tôt, les Eastwood firent preuve d'un certain talent pour le spectacle.

Clint est comme la graine qui a poussé dans l'ombre et qui est devenue la gloire de la forêt, le plus grand des séquoias. Mais le succès et la prospérité ont marqué sa famille bien avant qu'il ne vienne au monde.

## L'arbre de Clint – 1930

Le premier Eastwood né en Amérique fut Lewis Eastwood. Il vit le jour plus d'un quart de siècle avant la guerre d'Indépendance, en 1746, à Long Branch, dans le New Jersey. Les parents de Lewis étaient venus d'Angleterre, où les Eastwood étaient de respectables propriétaires terriens, qui se revendiquaient d'une lignée datant du XVII<sup>e</sup> siècle originaire de Dublin et de Louth en Irlande.

Lewis mena une vie qui servit d'exemple aux futurs Eastwood. Fermier et commissionnaire (transporteur de denrées commerciales), il circulait librement et résida quelque temps à Allentown dans le New Jersey, mais aussi à Goshen, Schenectady, Ballston Lake, Kinderhook, Catskill et Red Hook, dans l'État de New York, ne séjournant que quelques mois dans certaines villes, plusieurs années dans d'autres. Il investissait son argent dans la terre – une tendance qui allait se dessiner chez les Eastwood –, et la période d'optimisme qui suivit la guerre d'Indépendance l'amena à New York, où il fonda une tannerie.

C'était aux environs de 1792. En plus de la tannerie, Lewis Eastwood possédait toujours une société de transport assez importante. L'annuaire des commerces de New York le classa cent troisième sur les 1 200 commissionnaires de la ville, ce qui indiquait qu'il possédait un grand nombre de chariots. Au début des années 1800, les transports de la ville de New York étaient dominés par les charretiers, qui contrôlaient les ventes de meubles, de produits industriels, de bois de chauffage, de foin et de nourriture. En échange du serment d'allégeance qu'ils prêtaient aux ordonnances municipales, les charretiers se voyaient accorder une autorisation de monopole, et par conséquent, acquéraient un poids politique considérable.

Les immigrants parvenus étaient mis de côté par les associations de charretiers, qui faisaient l'objet de plaintes constantes pour les prix exorbitants qu'ils pratiquaient. La plupart des charretiers étaient partisans du parti au pouvoir, le parti démocrate-républicain, à cette époque toujours dirigé par Thomas Jefferson, qui faisait de son mieux pour limiter les intrusions et les régulations des organismes gouvernementaux. Clint déclarerait souvent à la presse : « Je suis le premier de la famille à avoir réussi », mais les charretiers new-yorkais

## Clint Eastwood

avaient très bien réussi – et les premiers Eastwood étaient étroitement associés au pouvoir et aux privilèges.

D'après l'*Encyclopedia of New York*, un charretier était « facilement reconnaissable à sa redingote blanche, son chapeau de fermier et sa pipe en terre ». Lewis Eastwood et sa redingote blanche se servait probablement rarement de ses chariots, préférant employer des gens pour transporter les marchandises. Il vécut d'abord à Eagle Street (plus tard rebaptisée Hester Street), puis à Henry Street, des quartiers de maisons de briques du 7<sup>e</sup> District – le futur Lower East Side –, la zone la plus peuplée de la ville en ce début de siècle. Les deux adresses étaient commodément situées près des quais de l'East River et des terminaux ferry.

Tout près, il y avait également la Third Presbyterian Church, que les Eastwood fréquentaient certainement, car il s'agissait d'un clan pieux – une caractéristique familiale qui disparaîtrait curieusement de la personnalité de Clint. Des documents attestent que Lewis Eastwood s'était engagé, en 1784, à donner 15 shillings pour le salaire d'un pasteur de la ville d'Allentown dans le New Jersey.

La vie bien ordonnée de Lewis commença à vaciller à la mort de sa première femme. Malgré un remariage, il ne redevint jamais l'homme respecté qu'il était. Il se mit à boire, et réussit à dépenser « tout l'argent qu'il possédait », d'après son fils Asa. Lewis retourna à Allentown, près de l'endroit où il avait vu le jour. Il y mourut en 1829, et son addiction à l'alcool servit d'avertissement aux autres membres de la famille.

Lewis engendra cinq enfants dont John, constructeur naval qui vécut à Sackets Harbor, dans l'État de New York ; Enos, capitaine d'un bateau de transport d'huîtres à Shrewsbury, dans le New Jersey ; et Asa, né à Allentown en 1781. Les Eastwood aimaient les noms bibliques, un goût assez courant chez les puritains qui affluaient vers l'Amérique.

Asa, l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Clint, était le plus jeune fils de Lewis, et le plus brillant – il était économe, travaillait dur, était sociable et s'adaptait toujours aux différents défis qui pouvaient se présenter à lui. Pour les Eastwood, l'expérience était le



## L'arbre de Clint – 1930

meilleur de tous les enseignements. Asa ne finit pas sa scolarité et s'initia au monde du transport aux côtés de son père. En 1800, il s'engagea dans la marine, fut affecté dans la frégate *USS Constitution* et servit dans la guerre de Tripoli, qui opposa les États-Unis aux États barbaresques ; son courage fut remarqué. New York était son port natal, et ce fut là qu'il épousa Mary Doxsey, à Long Island, en 1801 ; elle avait 19 ans, et lui tout juste 20 ans.

Après son mariage, Asa se vit offrir un poste d'officier sur un navire de guerre hollandais. Il accepta de bon cœur. D'après un récit publié de la vie d'Asa Eastwood, aussi lustré que les futures descriptions de celle de Clint, « après s'être battu dans tous les coins de la terre pendant des années et avoir connu toutes les vicissitudes du destin, le jeune aventurier retourna à New York pour retrouver son épouse qui l'avait patiemment attendu ». Asa n'a pas dû connaître les vicissitudes du destin pendant bien longtemps, car en 1802 le maire de New York, Edward Livingston, lui décerna sa licence de charretier. « Cette licence fut remise à des amis de Mr Eastwood, qui, de son côté, continuait de parcourir les mers », d'après le même récit publié, dont l'auteur omettait de mentionner que l'influence de son père avait permis à Lewis d'obtenir une place au sein de l'élite des charretiers. Car les premiers Eastwood préféraient déjà se présenter comme des « autodidactes ».

L'annuaire Longworth de New York montre qu'Asa suivit les traces professionnelles de son père et élut lui aussi résidence à Lower East Side. D'après certaines sources, d'autres membres de la famille Eastwood travaillaient dans le secteur lucratif des transports. Mais Asa avait plusieurs casquettes : il dirigeait également une taverne et un hôtel situés près des docks – précurseurs de la Hog's Breath Inn de Clint – et devint le premier des Eastwood à se lancer dans la politique.

Tout comme son père, Asa était démocrate républicain, mais il était également membre de la Tammany Society (qui deviendrait plus tard célèbre pour ses histoires de corruption) et occupait plusieurs postes politiques.

À partir de 1807, Asa fut nommé enseignant par l'infanterie légère de la ville. Il devint bientôt lieutenant et officier recruteur. De

## Clint Eastwood

1807 à 1822, il fut l'un des *constables* non rémunérés de la ville. Ces hommes, nommés par le maire, étaient chargés de la responsabilité de réprimer les émeutes, de maintenir la paix dans les rues et de faire office de fonctionnaires au tribunal. Les premiers « Harry le Charognard » de la nation, les constables et les marshals de New York avaient également pour mission d'allumer les becs de gaz, de surveiller d'éventuels départs d'incendie et de protéger Potter's Field, le cimetière des pauvres, des étudiants en médecine pilleurs de tombes. Les personnes nommées par le maire ne portaient pas d'uniformes, leur seul signe distinctif étant un casque de cuir, qui leur valait le surnom de « têtes de cuir ».

« Les affectations se multiplièrent, peut-on encore lire dans la version Horatio Alger de la vie d'Asa, et l'ancien soldat de fortune devint l'un des plus puissants hommes politiques de New York. Avec un hôtel, une boulangerie, la vieille tannerie, des mandats municipaux et nationaux, et un poste de percepteur fédéral, qui lui permit de forcer les quakers à participer financièrement à l'effort de guerre, Asa Eastwood ne tarda pas à devenir un homme riche et un grand politique de Manhattan. »

Les revers de fortune font partie intégrante de la légende des Eastwood. Après la guerre anglo-américaine de 1812, Asa se retrouva « tout en bas de l'échelle », bien qu'il possédât encore une usine de tonneaux et quelques autres affaires. La vie citadine était stressante et Asa fut le premier Eastwood à écouter l'appel de la nature : il décida de prendre la route du nord.

Au début du mois d'avril 1817, il acheta un corps de ferme et quarante hectares de terrain dans le comté d'Onondaga, puis prit un bateau à fond plat pour se rendre à Albany. À partir de là, il traversa « les bois sans chemin » pendant neuf jours, accompagné de sa femme et de ses enfants – trois filles et cinq garçons –, dont un bébé de cinq mois.

« Nous étions à peine à cinq kilomètres de notre destination quand la nuit nous prit de court », écrivit Asa Eastwood dans son journal. « Il faisait noir, froid, humide ; il n'y avait pas de route. Nous nous déplaçons à l'aveuglette, mon employé et les enfants dans un

## L'arbre de Clint – 1930

chariot, mon épouse dans un boghei, et moi-même devant, faisant office d'éclaireur. La nuit est devenue de plus en plus sombre et le chariot s'est renversé dans une grande mare de boue. Ma première exclamation a été : "Mon Dieu, mes enfants !" Nous avons réussi à les dégager et avons utilisé le toit du chariot comme tente. Nous nous sommes couchés sur des tapis, transis, affamés et couverts de boue. Nous n'avions rien à manger, pour nous-mêmes et pour les animaux. Nous avons fait un feu avec ce que nous avons. Nous l'avons allumé avec un vieux nécessaire à amadou. Au cours d'un moment particulièrement effrayant, des loups se sont mis à hurler ; les bois qui nous entouraient en étaient pleins. »

Ce type de suspense familial ne fut jamais reproduit dans les westerns de Clint Eastwood. Pour la simple et bonne raison que les personnages que jouait l'acteur étaient rarement mariés et que leurs aventures commençaient généralement plus à l'ouest, au-delà du Mississippi, la frontière étant déjà établie – et les colons ayant besoin de six-coups pour se protéger des dangers, qui provenaient moins de la nature que des êtres humains. Mais Asa et sa famille n'étaient cependant pas au bout de leurs peines. Lorsqu'ils arrivèrent à destination, c'est-à-dire sur la rive sud de l'Oneida, à environ 1,5 km à l'est de South Bay, les Eastwood, habitués au confort urbain des briques rouges, ne trouvèrent en guise de ferme qu'une misérable baraque ayant désespérément besoin d'être reconstruite.

Les voisins se rassemblèrent pour participer aux rénovations de la maison, et les hommes construisirent une nouvelle aile spacieuse tandis que leurs épouses faisaient la cuisine pour les équipes de volontaires. On fixa des stores vénitiens pour embellir les fenêtres. On brûla des chênes pour dégager la terre. Dans la ville de Cicero, toute proche, tout le monde murmurait qu'un homme riche venait d'emménager dans les environs. En tout premier lieu, Asa Eastwood se joignit à la congrégation locale.

Asa a un jour déclaré qu'il était « de toutes les affaires, mais n'[était] le maître d'aucune ». Il se mit alors à commercialiser des produits agricoles dans la région de la Mohawk River, s'appuyant sur la proximité de Syracuse. Il se lança dans la vente de bétail, de che-

## Clint Eastwood

vaux et de foin, travailla brièvement dans une entreprise de sel, et ouvrit un magasin de meubles. Mais Asa étant un homme très droit, il finit par trouver qu'« il [fallait] tellement mentir pour faire du commerce qu'[il ne pouvait] plus supporter cela ». De plus, il n'aimait pas s'occuper du magasin et des tâches agricoles. Il ressentit le besoin de retourner à New York pour travailler dans la politique et les finances. Sa femme aurait beaucoup à faire durant son absence. Mary Doxsey Eastwood devrait en effet superviser les opérations de la ferme tout en élevant ses onze enfants. Quand elle aurait un peu de temps « libre », elle gagnerait quelques revenus supplémentaires en tissant et en filant de la laine.

Sous la surveillance de leur mère, les enfants les plus âgés scieraient du bois, s'occuperaient des cultures, prendraient soin des chevaux et du bétail. Asa retourna à New York en 1821, et au cours des dix années qui suivirent partagea son temps entre la ville et la campagne. Dans le comté d'Onondaga, il était juge de paix, et à New York, il avait gardé sa place de marshal. Son prestige était tel à New York que, sur recommandation du maire, Stephen Allen, il se vit décerner par un arrêté du conseil municipal le titre de citoyen honorifique.

En 1821, Asa fut élu député d'une convention qui avait pour mission de modifier la Constitution de l'État. En 1833, il fut membre de l'assemblée de l'État de New York, où il représentait le comté d'Onondaga. S'il avait été élevé dans la foi de Jefferson, à cette époque, Asa commença à s'éloigner des whigs. Il était « fermement opposé à tout ce qui tendait à réduire le pouvoir des esclaves » et refusa de suivre le parti démocrate « quand il abandonna ses vieux repères et tomba dans le bourbier de l'esclavagisme et du propagandisme », d'après une source. En 1856, Asa vota pour l'antiesclavagiste, John C. Frémont, le premier candidat à la présidentielle du tout récent parti républicain, et changea définitivement d'affiliations politiques. Les futurs Eastwood – dont Clint – resteraient attachés au parti républicain, adhérant à des valeurs fondamentalement conservatrices.

Mary Eastwood mourut en 1862, après soixante années de mariage avec Asa, qui lui survécut jusqu'en 1872. Asa garda contact avec ses enfants en leur écrivant régulièrement et continua de tenir

## Table des matières

14. Le monde de Clint – <i>1995-2001</i>	<b>653</b>
15. Clint, auteur – <i>2001- aujourd'hui</i>	<b>697</b>
Épilogue	<b>722</b>
Remerciements	<b>728</b>
Notes	<b>733</b>
Filmographie	<b>763</b>

